

Introduction

Philippa Spoel
Université Laurentienne

Dans cette deuxième livraison de *Rhetor : Revue de la société canadienne pour l'étude de la rhétorique*, on constate une fois de plus la richesse et la vigueur des réponses à l'appel d'articles sur les études de rhétorique à partir de différents points de vue et sur différents sujets. Au lieu d'essayer de délimiter précisément à l'avance ce qu'est la recherche en rhétorique, le rôle de *Rhetor* est de fournir une tribune aux personnes appartenant à des disciplines variées, et qui toutes sont enthousiasmées par la « rhétorique », quelle que soit sa définition. Dans les pages qui suivent, vous pouvez vous attendre à trouver de multiples possibilités d'engagement dans les études de rhétorique. Notre méthode convient à la tradition canadienne dans le domaine, tradition qui se fait jour malgré l'absence presque totale de cadre officiel universitaire consacré exclusivement aux études de rhétorique.¹ Bien entendu dans le contexte canadien, l'échange sur la rhétorique est large, interdisciplinaire, et exempt de la domination d'un point de vue particulier. Nous espérons poursuivre notre cheminement dans ce sens, en accueillant les contributions d'auteurs et de lecteurs du Canada et d'ailleurs.

Les neuf articles de la présente livraison montrent l'étendue de ces possibilités, depuis les études historiques sur les rhéteurs et spécialistes de rhétorique qui méritent d'être mieux connus, l'analyse des fonctions à la fois rhétoriques et politiques des

¹ La situation est en train de changer. L'Université de Waterloo et l'Université de Colombie britannique ont des programmes de rhétorique depuis des années. De plus, un nombre croissant d'autres universités a des programmes de baccalauréat et d'études supérieures en rhétorique., généralement dans le département d'anglais ou de français. Une exception notoire est celle de l'Université de Winnipeg, qui a créé récemment

personnages dans un corpus littéraire, la critique rhétorique de questions politiques et culturelles contemporaines au sein de trois différentes nations, jusqu'à l'étude de la rhétorique employée dans les soins de santé destinés aux femmes. Dans leur ensemble, ces articles élaborent, tant de façon explicite qu'implicite, des positions critiques ouvrant la voie à une théorie de la rhétorique.

Elisabeth Zawisza dans « Apprentissage de la rhétorique et de la citoyenneté : les écrits de Marie-Madeleine Jodin » et Tania Smith dans « Learning Conversational Rhetoric in Eighteenth Century Britain : Hester Thrale Piozzi and her Mentors, Collier et Johnson » prennent part aux travaux d'avant-garde permettant de recouvrer la contribution à la rhétorique de quelques héroïnes de l'histoire. Zawisza met en lumière les écrits de Marie-Madeleine Jodin, auteure, actrice, et disciple de Diderot, qui a adopté les modes dominants du discours masculin d'argumentation pour défendre passionnément et catégoriquement la cause de l'égalité des *citoyennes* dans la toute nouvelle république française. Smith éclaire de façon semblable le succès rhétorique d'une femme écrivain du dix-huitième siècle, intellectuelle et virtuose de la conversation. Exclue de l'enseignement classique de la rhétorique ainsi que de la pratique des domaines traditionnellement masculins de l'art oratoire, Hester Thrale Piozzi est néanmoins devenue, grâce à l'instruction privée que lui prodiguaient Arthur Collier et Samuel Johnson, une praticienne et théoricienne très admirée de l'art de la conversation, si prisé à l'époque. Les deux études de Zawisza et de Smith nous présentent un nouvel aspect de l'activité rhétorique de ces deux femmes, et nous montrent aussi l'à-propos de la rhétorique déjà féministe de M-M. Jodin, et de la rhétorique de la conversation, compte

un département de rhétorique, rédaction et communications (anciennement nommé Centre de rédaction universitaire).

tenu de l'effort constant de repenser les théories et pratiques traditionnelles de la rhétorique.

L'article de Mirela Saim, « A New Rhetoric for Modern Jewish Studies : Moses Gaster's Redefinition of Jewish Homiletic Concepts », nous offre aussi de la nouvelle recherche significative dans un domaine de l'histoire et de la théorie de la rhétorique fort peu connu dans la discipline conventionnelle. Ayant pour point de départ son expertise dans les études judaïques, M. Saim se concentre sur la théorie de la rhétorique dans les contes populaires, professée par Moses Gaster, érudit judaïque du dix-neuvième siècle. Selon elle, l'œuvre et les idées de Gaster justifient leur intégration dans la tradition occidentale, car elles enrichissent énormément l'interprétation classique et chrétienne-médiévale de l'*exemplum* en tant que mode de narration persuasive.

De même, Sylvain Rheault nous invite à concentrer notre attention sur le passé récent dans son article intitulé « Les rôles des personnages féminins comme arguments contre l'usage de la force dans quelques récits de combat en France dans les années trente ». Il adopte une perspective rhétorique dans l'examen de romans de guerre publiés dans les années 1930 par des auteurs français politiquement engagés, tels que Bernanos, Céline, Drieu la Rochelle, Giono, Giraudoux, Malraux, Romain et Saint-Exupéry. Rheault explore la fonction *pathétique* du personnage féminin traditionnel de « victime silencieuse » dans les plaidoiries de ces écrivains contre la force, dans un contexte où la guerre semble imminente. Cette étude prouve la valeur de l'investigation de textes littéraires considérés comme faisant partie légitime, voire significative, du débat public sur les questions politiques : comme toute autre activité rhétorique, la littérature s'adresse et réagit aux circonstances au sein desquelles elle a été créée.

Dans « The Muslim Headscarf Controversy in French Schools : A Sign of Inclusion or Exclusion? », Nancy Senior fait elle aussi de la recherche sur le débat politique en France, bien que son centre d'intérêt (le foulard musulman doit-il être interdit ou non dans les écoles en France?) soit beaucoup plus récent, et son genre, (articles de la presse écrite) se centre davantage sur le discours public. Elle examine une grande sélection d'articles de journaux sur la question et elle montre comment, malgré leurs points de vue opposés, les différents participants au débat construisent leur argumentation en adoptant une base « universelle », autrement dit en faisant appel aux valeurs nationales françaises de *Liberté, Égalité, Fraternité*. Sa critique révèle la façon dont des stratégies rhétoriques semblables peuvent s'utiliser dans des buts différents, et démontre le rôle joué par des valeurs et postulats communs permettant de fournir les bases d'un débat.

Après la France, nous passons au discours politique aux États-Unis. Grant Cos, dans son analyse rhétorique du discours de Barbara Lee (14 septembre 2001) à la Chambre des représentants des États-Unis, met en lumière la signification de ce discours éloquent et courageux, bien que peu persuasif en définitive, en tant qu'opposition à la décision d'accorder au Président George W. Bush une autorité sans limite lui permettant de s'engager dans la guerre contre le terrorisme. Selon Cos, le discours de Lee constitue une « rhétorique de la réflexion » et l'auteur se sert de cette critique pour renouveler et raffiner les théories classiques de rhétorique de la prudence.

Les études de rhétorique en contexte canadien ne sont pas absentes de ce numéro de *Rhetor*. Jennifer MacLennan, dans son article « Signposts of Cultural Identity: George

Grant's *Lament for a Nation* and Mel Hurtig's *The Vanishing Country* », montre la façon dont ces deux textes, malgré leur dissemblance remarquable, ont des thèmes rhétoriques analogues de résistance et d'ambivalence culturelle indiquant leur appartenance commune à une tradition distincte de rhétorique en matière d'identité canadienne. L'analyse serrée des textes de Grant et Hurtig fournit le fondement de l'argumentation plus vaste de J. MacLennan, montrant que le discours de résistance exprimé par la rhétorique de l'identité canadienne a en premier lieu une fonction épidéictique.

Jeanie Wills, pour sa part, explore le fonctionnement complexe des lieux communs sur l'identité canadienne dans son étude des pamphlets distribués par Jim Pankiw, MP indépendant d'extrême-droite représentant la Saskatchewan (« Telling it like it is: Jim Pankiw and Politics of Racism »). Sans nier aucunement la nature fâcheusement raciste de ces pamphlets, la critique minutieuse de Wills révèle comment, de façon moins évidente et par conséquent plus persuasive, ces pamphlets citent des valeurs canadiennes usuelles en vue de les démolir. Son étude montre clairement qu'une théorie revigorée de la rhétorique des lieux communs peut permettre d'éclaircir les relations complexes entre la langue et l'idéologie.

Enfin Philippa Spoel, dans son article « A Feminist Rhetorical Perspective on Informed Choice in Midwifery », explore elle aussi un genre de rhétorique canadienne. Se basant sur la théorie rhétorique féministe, ainsi que sur la critique féministe et la critique culturelle du discours médico-scientifique et du discours incitant à la consommation, elle explore les contraintes idéologiques et les situations qui affectent en Ontario la négociation du « choix éclairé » en matière de soins de sages-femmes, en tant que pratique et style de communication autres et ayant pour centre la femme. Cette

investigation fait partie de la recherche sur les soins de santé et la rhétorique féminine, et contribue au développement d'une théorie rhétorique féministe.

Que vous lisiez la totalité des articles de ce numéro, ou seulement une sélection, nous sommes sûrs que vous trouverez dans ces pages (virtuelles) de nouvelles perspectives et de la recherche originale qui orienteront dans de multiples directions votre pensée personnelle sur la rhétorique. Nous vous invitons à considérer cette collection à la canadienne, c'est à dire comme une mosaïque d'opinions et de sujets de discussion sur la rhétorique. Les articles ont chacun leur propre forme et leur propre couleur, mais constituent un ensemble dynamique de possibilités pour les études de rhétorique.